

JEAN GABIN : L'AVENTURIER A TOUJOURS QUELQUE CHOSE A DIRE

CELUI de « sac et de cordes » affirme, dans le temps poétique, ses irrévérrences et sa déception. Ce révolté sent confusément qu'au stade de l'exaspération la révolte ne signifie plus rien, mais que, poétisée, elle a encore quelque chance de demeurer valable. C'est pourquoi nous avons souhaité que le texte irréel et inhumain soit interprété par le plus réel et le plus humain des acteurs. En effet, Gabin a emprisonné tous nos mots dans le merveilleux carcan de la vérité. D'autre part, nous avons fait la plus réconfortante des découvertes : à savoir qu'il n'existait qu'un Gabin, et qu'il est naturellement dans la vie l'homme qu'il est naturellement dans ses rôles.

Les chansons sont des repos et des illustrations — les textes de la « Fille du pirate » et des « Douze » étant de mon ami Jamblan — et ceci m'amène à dire l'expérience de technique orchestrale que j'ai vécue. Des préoccupations artistiques m'ont en effet



Léo Ferré, Madeleine Robereau et Jean Gabin, les auteurs et l'interprète de « De sac et de cordes », que vous entendrez le 5 février à 20 h. 30 (P.P.).

conduit à une formation instrumentale excentrique et pourtant très simple : des bois, des cuivres, deux harpes, timbales et douze violoncelles. Et bien, ces cordes grasses et passionnées soutiennent la comparaison avec le quatuor habituel. J'irai même plus loin... Les sonorités profondes que j'en ai gardées m'enlèvent un peu de la tendresse que je prodiguais jusqu'à ce jour aux chatoyantes envolées du violon et de

son fallacieux compère l'alto. Il est possible que cette permanence du plaisir soit le fait du chef d'orchestre plongeant huit heures durant sur douze violoncelles et qu'ainsi mon esthétique en soit troublée jusqu'à me donner des directives précises pour mes œuvres futures... Le rossignol n'est peut-être pas là où l'on pense!

Cependant, je m'interdis à tous égards de rentrer dans le domaine sacro-saint de la prise de son,

de la gravure sur disques et autres techniques brillantes. tant il est vrai que le mythe du potentiomètre existe, pour le grand bien des émissions, — je veux dire, pour qu'émission il y ait, — mais aussi pour le désespoir du pauvre musicien qui, soudainement inquiet du silence de ses trompettes qui voulaient être apocalyptiques, s'en va réclamant son bien, partition à l'appui...

LÉO FERRE.